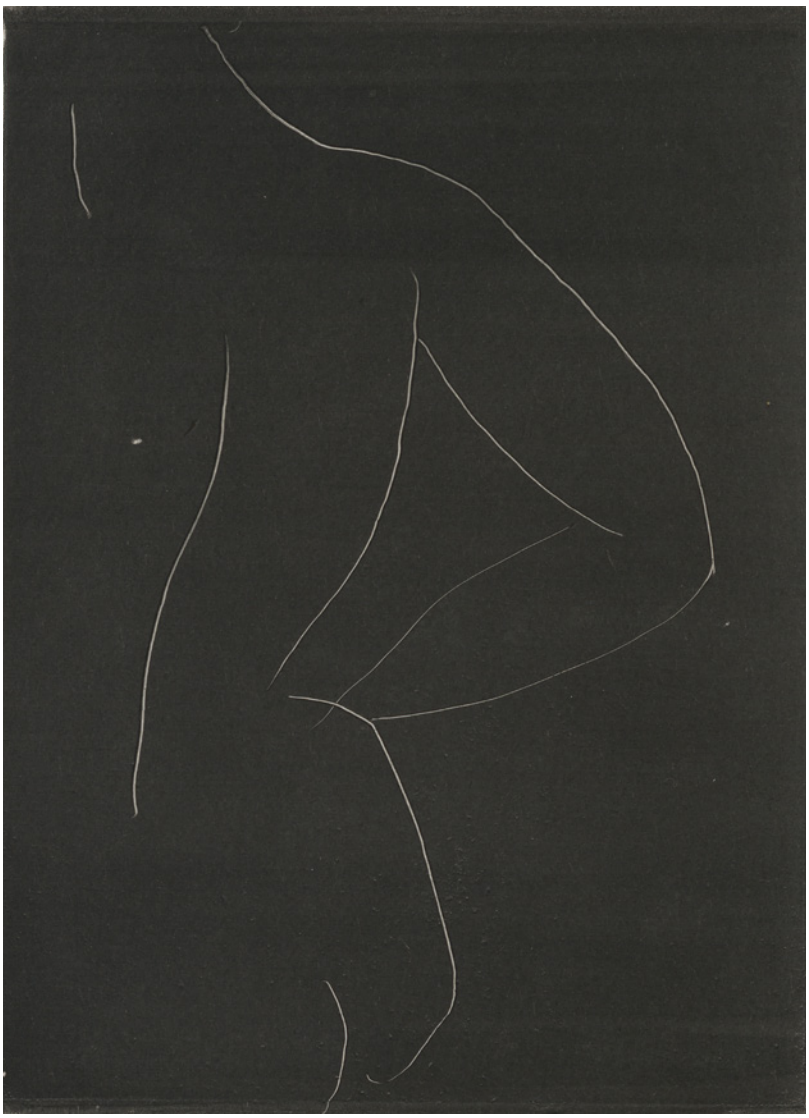
Dossier de presse

Exposition
Le désir de la ligne. Henri Matisse dans les collections Doucet.



Henri Matisse (1869-1954), *Nu de dos*, 1915, Monotype, 198 x 148, Paris, Institut national d'histoire de l'art, © Succession H. Matisse

Une exposition de l'Institut national d'histoire de l'art et de la Fondation Angladon-Dubrujeaud au musée Angladon - Collection Jacques Doucet.

Informations pratiques

Date
2 juin au 9 octobre 2022

Communication et relations presse

Institut national d'histoire de l'art
2, rue Vivienne - 75002 Paris

Marie-Laure Moreau
Directrice de la communication
marie-laure.moreau@inha.fr
+33 (0)1 47 03 89 50

Anne-Gaëlle Plumejeau
Chargée de communication et des relations presse
anne-gaelle.plumejeau@inha.fr
+33 (0)1 47 03 79 01

Musée Angladon - Collection Jacques Doucet
5, rue Laboureur - 84000 Avignon

Carina Istre
c.istre@angladon.com
+33 (0)6 79 40 56 37

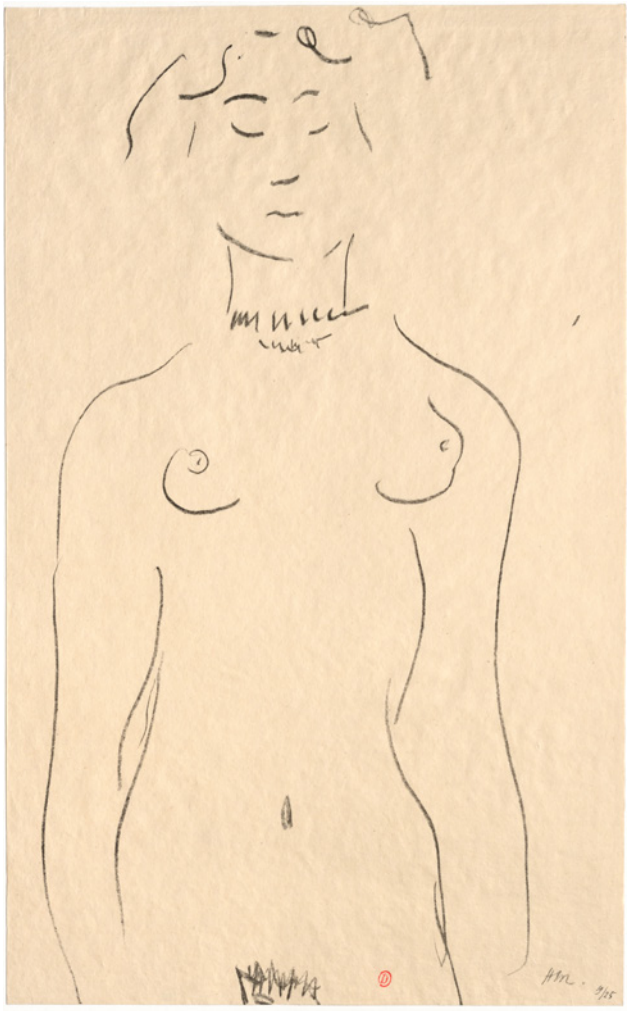
« Il faut toujours rechercher le désir de la ligne, le point où elle veut entrer ou mourir. »
Cette citation d'Henri Matisse sert de fil conducteur à l'exposition présentée du 2 juin au 9 octobre au Musée Angladon - Collection Jacques Doucet d'Avignon. Sous le titre *Le désir de la ligne. Henri Matisse dans les collections Doucet*, l'exposition rassemble une centaine d'œuvres sur papier, dessins, estampes, livres d'artistes ayant été acquis par le couturier collectionneur : portraits et autoportraits, nus, odalisques, danseuses, gouaches découpées… Elle met en lumière une part moins connue et pourtant essentielle de son œuvre, en particulier son œuvre imprimé, et s'attache à montrer comment chez cet immense coloriste le dessin est toujours présent, actif. Le commissariat de l'exposition est assuré par Éric de Chassey, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et Lauren Laz, directrice du Musée Angladon. L'exposition fait l'objet d'un catalogue, dont les commissaires assurent la codirection scientifique, rassemblant des contributions de spécialistes de l'artiste et du collectionneur, ainsi que de l'histoire de l'estampe moderne.

Henri Matisse et Jacques Doucet

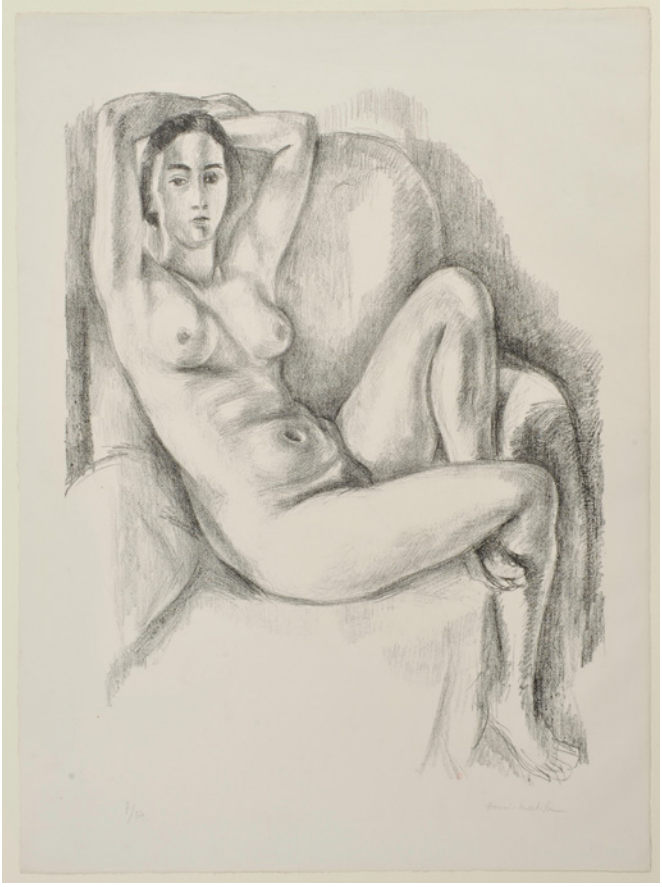
Au sein du Musée qui doit l'essentiel de ses collections à Jacques Doucet (1853-1929), l'exposition éclaire le dialogue entre Matisse (1869-1954) et le célèbre couturier collectionneur parisien. Dans une période-clé où la création artistique, foisonnante, se renouvelle, ces deux personnages des avant-gardes se regardent, s'admirent, se rêvent. Doucet collectionne très tôt des œuvres de Matisse : dès 1910, il acquiert *Le Géranium*, un tableau de la même année, à un moment où le peintre n'est pas encore véritablement reconnu. Doucet confie à son conseiller André Suarès : « En quittant le XVIIIe siècle, j'ai sauté sur Matisse ».

Pas moins de cinq tableaux de Matisse rejoindront le célèbre Studio Art déco de la rue Saint-James à Neuilly-sur-Seine, où Jacques Doucet rassemble sa collection personnelle. *Poissons rouges et palette* (1914, New York, MoMA), pour ne citer que celui-ci, y côtoie d'autres œuvres majeures de l'avant-garde artistique du tournant du siècle : Picasso, Braque, Brancusi … Parallèlement, Doucet fait l'acquisition de plusieurs dessins de Matisse et surtout de plusieurs dizaines de ses estampes. Il veut créer une bibliothèque spécialisée rassemblant des livres, des fonds d'images et des archives qui rendent compte de la création et de sa critique. Ce sera la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, conçue comme un outil de travail pour les historiens de l'art. L'Etat français déploiera par la suite ce legs précieux en en faisant l'Institut national d'histoire de l'art. C'est de ce fonds, ainsi que de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, que proviennent la plupart des œuvres composant l'exposition.

Henri Matisse (1869-1954), Plats avant et arrière de André Rouveyre, *Apollinaire*, Paris : Raisons d'être, 1952, [n.p.], ill.Paris, Institut national d'histoire de l'art, © Succession H. Matisse



Henri Matisse (1869-1954), *L'Idole*, 1906, Lithographie, 450 x 280, Paris, Institut national d'histoire de l'art
© Succession H. Matisse



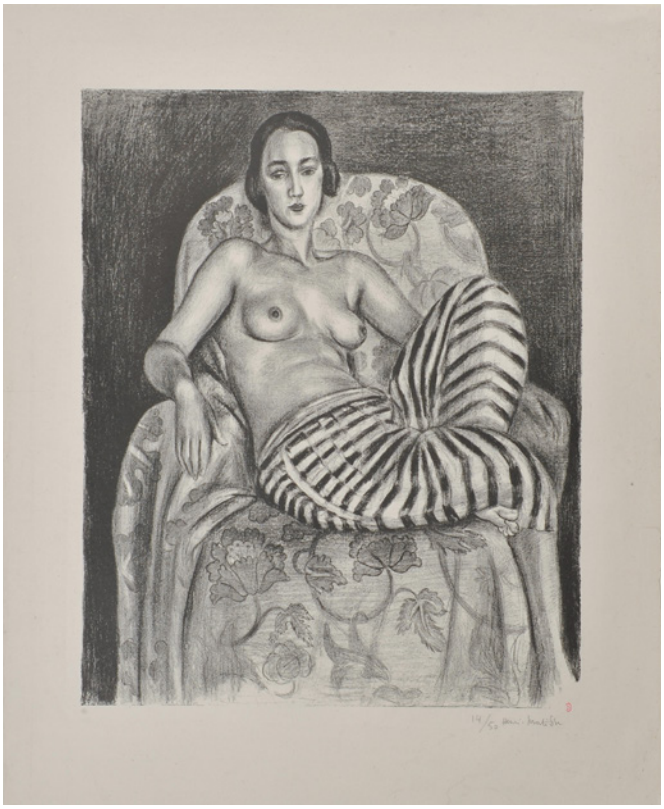
Henri Matisse (1869-1954), *Nu au coussin bleu*, 1924, Lithographie, 750 x 560, Paris, Institut national d'histoire de l'art
© Succession H. Matisse

Matisse, la ligne, le papier

Pendant 54 ans de sa vie, Matisse dessine, fait des estampes, ceci par périodes très séquencées. Le papier constitue pour lui un refuge, et aussi un laboratoire. Il y fait des tentatives, des recherches qui apparaitront par la suite dans sa peinture. Il s'agit là d'une activité majeure qui irrigue l'ensemble de son travail. « Tous les tableaux de Matisse sont des équations complexes. Tout se passe comme si les estampes constituaient des moments dans lesquels le peintre cherche à résoudre une partie de ces équations», souligne Lauren Laz, directrice du Musée Angladon-Collection Jacques Doucet, et co commissaire de l'exposition.

Quant au *désir de la ligne* - à savoir ce que veut la ligne, comme affranchie de la volonté du peintre - il s'exprime chez Matisse sur un mode puissant, impératif. « Quand j'exécute mes dessins», écrit Henri Matisse à propos de ses séries *Variations*, « le chemin que fait mon crayon sur la feuille de papier a, en partie, quelque chose d'analogue au geste d'un homme qui chercherait, à tâtons, son chemin dans l'obscurité. Je veux dire que ma route n'a rien de prévu : je suis conduit, je ne conduis pas ».

Cette relation à la ligne, au papier, nouée au début du XXe siècle, se trouve revivifiée à partir de 1941, année où Henri Matisse est très malade. Il frôle la mort. Il a le sentiment d'être un rescapé. Il se lance alors dans les papiers découpés, et construit des livres. C'est le retour à la ligne et au papier, particulièrement fertile dans cette dernière période de vie et de création.



Henri Matisse (1869-1954), *Grande Odalisque à la culotte bayadère*, 1925, Lithographie, 750 x 560, Paris, Institut national d'histoire de l'art, © Succession H. Matisse

Henri Matisse (1869-1954), *Le Cirque*, Pochoir, 422 x 615, Dans *Jazz*, Paris : Tériade, 1947, [n.p.], ill. Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet © Succession H. Matisse

Les 4 grandes parties de l'exposition

· 1900 - 1910 : les toutes premières années

Au tout début du XXe siècle, Matisse s'intéresse à la gravure. Lui qui a commencé à peindre il y a déjà plus d'une décennie s'ouvre un nouveau champ de recherches. Avec une série de nus, d'autoportraits, cette première partie donne à voir comment Matisse expérimente ce nouveau medium, tentant une multiplicité de techniques, d'approches, de formes, et cherchant comment tirer parti de ces découvertes. La ligne, très classique ou très fauve, guide sa main.

· Les années 1910, années de guerre

En 1914, Matisse n'est pas mobilisé sur le front, alors que ses fils le sont. Il veut se rendre utile, soutenir les personnes mobilisées et leurs familles. Une série de portraits de ceux et celles qui sont restés à l'arrière constituera son effort de guerre. Pour cela, la technique de l'estampe, facile à reproduire et peu coûteuse à acheter, à offrir, fait merveille en une période où il est difficile de débloquer des fonds. Elle prend une dimension sociale. Matisse donne en souscription sa série d'estampes. Les collectionneurs - dont Jacques Doucet- achètent. Le fruit de la vente est offert aux familles des soldats mobilisés.

· Les années 20, années niçoises

C'est l'après-guerre, les années de bonheur, de contemplation, sous le soleil de Nice où Matisse s'est installé. Une période où les femmes prennent une grande importance dans son œuvre, ainsi que les motifs orientaux. C'est le temps des belles odalisques, dont la *Grande odalisque à la culotte bayadère*, *L'odalisque au magnolia*, des œuvres très décoratives, très séduisantes. Un travail sur le fond et la forme, qui vise au plaisir des yeux. Les années bonheur.

· Les années 30 - 40, et les papiers découpés

Alors que l'inquiétude monte sur fond de tensions internationales, puis de guerre, Matisse découvre le potentiel des images en mouvement. Le cinéma va particulièrement influencer sa création. Matisse cherche à capter la fluidité, à capturer le mouvant pour créer ce qu'il nomme une « cinématographie de la sensation». Pendant les années de guerre, il est très malade, subit une lourde intervention et est alité plusieurs mois. Dans l'incapacité de peindre, il lit, et c'est une forme de renaissance. Animé d'une énergie créatrice peu commune, il se rapproche des mots. Il dessine et grave pour *Les Fleurs du mal* de Baudelaire, *Pasiphaé* de Montherlant, en introduisant l'énergie d'une écriture cursive, qui vient propulser littéralement les images et le sens.

Il se passionne pour le papier, qu'il va découper. Il va désormais « dessiner avec des ciseaux », en composant des collages de papiers découpés. C'est une autre approche de la ligne, colorée, musicale. En 1947, avec les compositions rythmées de l'album *Jazz*, Matisse « fait chanter une sorte de musique en couleur ».

Henri Matisse (1869-1954), *Visage. Le Silence,* 1929, Eau-forte, 101 x 150, Paris, Institut national d'histoire de l'art, © Succession H. Matisse

Matisse et les autres artistes

Matisse a beaucoup regardé le travail des autres artistes. L'exposition éclaire cette dimension et présente, en contrepoint, des œuvres qui mettent en relation Matisse et ceux dont il s'est nourri: Gauguin, Renoir, Braque, Picasso... Des pièces rares et peu connues, comme les autoportraits de Degas, de Pissarro, un bois de Gauguin imprimé en couleur, une série de nus de Rodin, des visions d'Odilon Redon. Ce dialogue des œuvres éclaire un lien complexe entre l'artiste et ses pairs, des influences, des contrepieds, comme autant de points d'appui où s'élabore un œuvre résolument tourné vers la modernité.

Henri Matisse. Biographie

Né au Cateau-Cambrésis dans le Nord en Décembre 1869, destiné à devenir clerc de notaire, c'est au cours d'une longue convalescence qu'il commence à peindre et qu'il découvre sa passion. Malgré l'objection de son père, Henri Matisse part à Paris pour s'inscrire à l'Académie Julian et dans l'espoir d'intégrer l'école des beaux-arts. Son échec au concours d'entrée ne le fera pas renoncer et l'incitera à trouver d'autres chemins de traverse, vers sa destinée, celle d'être l'un des artistes les plus importants du XXe siècle. Admis officieusement dans l'atelier de Gustave Moreau, il s'inscrit également aux cours du soir des Arts Déco où il fréquente Albert Marquet.

Début 1900

En 1898, deux voyages seront fondamentaux pour la suite de son cheminement artistique : Londres, où il se délecte des œuvres de William Turner, puis Toulouse et la Corse où il découvre la lumière du Sud. Après un bref retour dans le Nord, son art va connaître au début du XXe siècle un véritable tournant. Sa pratique de l'aquarelle et sa rencontre avec Paul Signac en 1904 lui permettent de s'affranchir de l'usage traditionnel de la couleur pour aboutir à l'invention du Fauvisme lors de l'été 1905 passé à Collioure avec André Derain. En 1906, il achète son premier masque africain et fait découvrir cet art à Picasso. La même année, il se rend en Algérie où l'expérience du désert le bouleverse. Il s'engage dans une intense période créatrice avec la commande de deux panneaux décoratifs pour le collectionneur russe Chtchoukine, *La Danse et La Musique* vers 1909-1910. La magistrale série des intérieurs symphoniques sera l'apogée de cette décennie au cours de laquelle il découvrira également l'art musulman et l'Espagne. Les séjours au Maroc en 1912 et 1913 parachèvent son irrésistible attrait pour l'Orient.

Les années 20

Les résultats de ses recherches le poussent à se rendre à Nice en octobre 1917 pour s'y installer définitivement au début des années 1920. Il quitte l'atelier d'Issy les-Moulineaux pour s'inventer à Nice un univers dédié à ce qui devient son obsession pendant une dizaine d'années: les *Odalisques*, où les modèles se prêtent au jeu des accessoires. De sa région natale, Matisse se souvient des tissus flamboyants pour créer des intérieurs avec une abondance de matières et de motifs. Grisé par les variations infinies de son sujet, il va multiplier les scènes d'intérieur, peignant, dessinant, sculptant des jeunes femmes nues ou qu'il habille de vêtements rapportés du Maroc.

Les années 30

Il part pour Tahiti en 1930, à la découverte d'un autre espace et d'une autre lumière. Il traverse l'Atlantique en bateau du Havre à New York puis les États-Unis en voiture et en train, d'Est en Ouest, pour rejoindre San Francisco et y embarquer vers Tahiti. Ce périple métamorphose radicalement sa perception de l'espace et lui fait prendre conscience d'une autre échelle, de la possibilité d'une autre vision. Matisse découvre Tahiti, engrangeant des souvenirs et des sensations qui ressurgiront concrètement dans son art une dizaine d'années plus tard.

A son retour, au cours des années 1930, il va alterner commandes décoratives et conception de livres. La composition *La Danse* pour le docteur Barnes à Merion (Etats-Unis) et l'illustration des Poésies de Mallarmé témoigneront de son traitement audacieux de l'espace et de sa propension à aller vers toujours plus de simplicité graphique et formelle. Sa rencontre en 1934 avec Lydia Delectorskaya permet à Matisse de renouer avec la peinture de chevalet. Dès 1935, Lydia incarne la femme dans toute sa splendeur et se transforme au gré de l'inspiration de Matisse qui en fait son modèle privilégié jusqu'en 1939.

Début des années 40

En janvier 1941, Matisse subit une grave opération à Lyon. Il revient à Nice en mai de la même année et se consacre principalement au dessin. Porté par son indéfectible optimisme, il considère être entré dans sa seconde vie. Il expérimente de nouvelles techniques et s'engage dans de nouveaux projets d'illustration de livres. Il réalise de nombreux portraits où l'extrême simplicité des lignes suggère à la fois le contour et le modelé. En 1943, il réalise pour l'éditeur Tériade le livre *Jazz*, donnant à la technique des papiers gouachés et découpés une réelle autonomie.

Fin des années 40

Il alterne également les rapports d'échelle, de l'espace de la feuille au monumental auquel il accède en 1946 avec les panneaux *Océanie Le ciel - Océanie La mer* réalisés sur les murs de son appartement parisien d'après ses souvenirs de Tahiti. Cette volonté de créer un autre espace l'amènera de 1946 à 1951 au projet de la Chapelle de Vence où il se fait tout à la fois architecte, artiste et designer. Jusqu'à sa mort en 1954, il fait preuve d'audace, d'optimisme et d'exigence, qualités qui l'amèneront à toujours penser en homme de son temps, ouvert au monde et tourné vers le futur.

Les partenaires et mécènes

L'exposition *Le désir de la ligne. Henri Matisse dans les collections Doucet*, bénéficie du précieux soutien de partenaires et mécènes :

· Emile Garcin
Ces spécialistes de l'immobilier de prestige cultivent en famille l'éthique d'un métier et le goût du patrimoine conçu comme un art de vivre. Esthètes dans l'âme, ils aiment l'harmonie des vieilles pierres, la hardiesse d'une architecture, l'ordonnancement d'un jardin, d'un paysage. Ils s'attachent à accompagner l'art et la beauté en des lieux choisis.

· Granier assurances
Deux générations d'assureurs et de courtiers en assurance, 45 ans d'existence, un ancrage territorial, une dimension nationale. Depuis les origines, ce groupe place au cœur de son projet la continuité et la confiance. Il porte des valeurs d'engagement et d'expertise qui le conduisent à accompagner l'art et la culture, porteurs de dynamisme et d'ouverture d'esprit.

· Lieutaud
La saga Lieutaud s'écrit depuis 1875 en Vaucluse. Spécialiste du transport de voyageurs haut de gamme, Lieutaud Avignon accompagne les visiteurs à la découverte des sites et paysages remarquables de Provence. Attachée à la dimension d'accueil, de découverte, de partage, cette entreprise familiale s'inscrit dans la dynamique particulière d'un territoire, conjuguant économie et culture. Elle se positionne comme partenaire attentif des musées et des lieux patrimoniaux.

Institut national d'histoire de l'art
6 rue des Petits-Champs
ou 2 rue Vivienne
75002 Paris

www.inha.fr